

Serge Hutin

16°R  
19846  
(9)

# La tradition alchimique



Pierre philosophale et  
élixir de longue vie

éditions dangles



collection  
horizons ésotériques



160R

9846

9)

24

dirigée par Jean-Pierre Bayard

Dans la même collection

---

Annick de Souzenelle : **De l'arbre de vie au schéma corporel.**  
Le symbolisme du corps humain.

Robert Ambelain : **Les Traditions celtiques.**  
Doctrines initiatiques de l'Occident.

PAPUS (Dr Gérard Encausse) : **Les Arts divinatoires.**  
Graphologie, chiromancie, morphologie, physiognomonie,  
astrosophie, astrologie.

A.-D. Grad : **Le Golem et la Connaissance.**  
La kabbale de la lumière.

Pierre Carnac : **Architecture sacrée.**  
Le symbolisme des premières formes.

Pierre Mariel : **Sectes et Sexe.**  
La sexualité dans l'ésotérisme traditionnel.

Jérôme Piétri : **Réincarnation et survie des âmes.**  
Mystères et traditions de l'au-delà.

*A paraître fin 1979 :*

François Ribadeau Dumas : **L'Œuf cosmique.**

# la tradition alchimique



## DU MEME AUTEUR

- Théosophie, à la recherche de Dieu* (Editions Dangles).
- L'alchimie ; Les sociétés secrètes ; La philosophie, anglaise et américaine ; Les gnostiques* (4 volumes de la collection « Que sais-je ? », Presses Universitaires de France).
- Les alchimistes* (en collaboration avec M. Caron) ; *Les francs-maçons* (deux volumes de la collection « Le Temps qui court », Editions du Seuil).
- Histoire des Rose-Croix* (Le Courrier du Livre).
- Voyages vers ailleurs* (Arthème Fayard).
- Histoire de l'astrologie ; Histoire de l'alchimie* (2 volumes de la collection « Marabout-Université », Editions Marabout).
- Les Civilisations inconnues ; L'Immortalité magique ; Aleister Crowley, le plus grand des mages modernes ; Les Secrets du tantrisme* (4 volumes de la collection « Univers secrets », Marabout).
- Les prophéties de Nostradamus ; Techniques de l'envoûtement* (Pierre Belfond).
- Les disciples anglais de Jacob Boehme* (Denoël).
- Henry More et les Platoniciens de Cambridge* (Georg Olms Verlag, Hildesheim).
- Commentaires sur le « Mutus Liber »* (Editions « Le Lien », Maizières-lès-Metz).
- Robert Fludd, alchimiste et philosophe rosicrucien* (Omnium littéraire).
- L'amour magique ; Des mondes souterrains au Roi du Monde* (Albin Michel).
- Hommes et civilisations fantastiques ; Gouvernants invisibles et sociétés secrètes* (collection « L'Aventure mystérieuse » J'ai lu).
- Tous les secrets sont en nous* (Dervy-Livres).
- La vie quotidienne des alchimistes au Moyen Age* (Hachette).
- Raspoutine, le calomnié* (Revue « Destin International »).
- Paracelse* (La Table Ronde).

EBROS / Serge Hutin / 10  
03

# la tradition alchimique

**Pierre philosophale et  
élixir de longue vie**



**Editions DANGLES**

18, rue Lavoisier

45800 ST JEAN DE BRAYE

DL-27-07-1979-20663

la tradition  
alchimique

le philosophe et  
le langage



ISSN

0182-063X

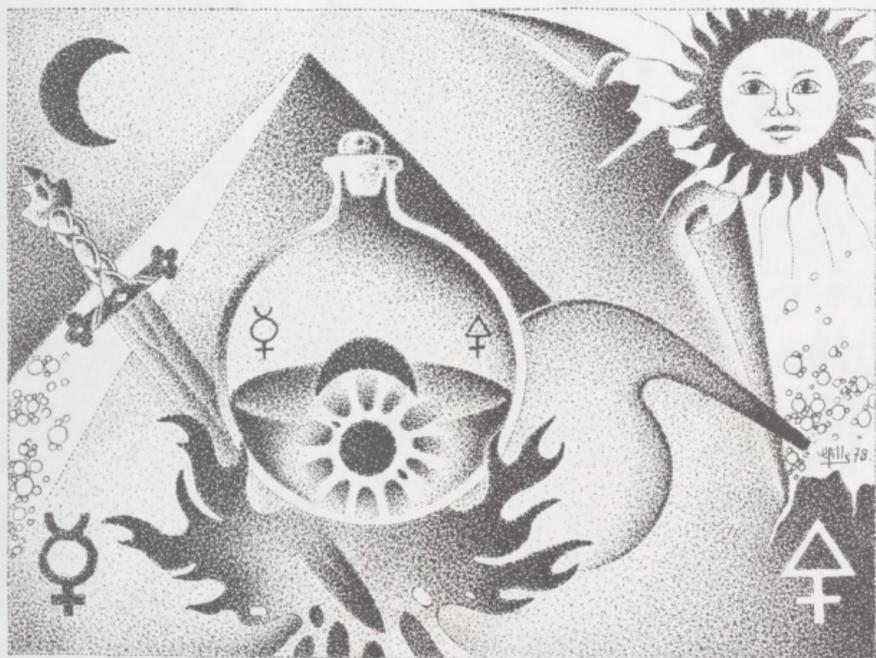


ISBN : 2-7033-0201-0

© Editions Dangles, St Jean de Braye (France) - 1979

Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays

*A Jacques Henri LAMOUR,  
en témoignage d'amitié.*



La tradition alchimique (encre Michel Mille)



## Introduction

Tout se passe comme si nous assistions à une fascination croissante pour l'alchimie — pas seulement au niveau de la simple curiosité, bien compréhensible, du grand public pour un domaine chargé de mystère et de légendes — mais chez les hommes et les femmes cultivés, même parmi ceux ayant reçu une formation scientifique. Si de très grands savants du siècle dernier — comme Kékulé, Chevreul ou Marcelin Berthelot — s'intéressèrent énormément à l'alchimie, l'attitude dominante du savoir positif était de ranger l'alchimie parmi les rêveries dépassées.

Au fur et à mesure que notre vingtième siècle s'avance vers sa fin, on constate un phénomène inverse : l'alchimie intéresse un nombre croissant de scientifiques, tout spécialement (et c'est significatif) chez les jeunes, qu'ils soient médecins, physiciens, chimistes, ingénieurs ou techniciens.

C'est dire que la fascination pour l'alchimie ne constitue pas une mode passagère, appelée à disparaître lorsque d'autres sujets passionnants se présenteront à la curiosité du public. D'où l'intérêt de nous pencher, une fois encore, sur l'alchimie traditionnelle, en la confrontant tout spécialement à la science et à la technique positives. Même si les limites demeurent irrémédiables entre les perspectives directrices, une telle confrontation n'en sera pas moins riche de leçons.

←  
« L'alchimiste kabbaliste » (Gravure anonyme vers 1650).

Remarquer une série de symboles : la bourse et les pièces de monnaie ; le masque (sur la poitrine) ; le serpent (forme du cou) ; les grandes oreilles du personnage ; l'épée tenue en bouche dont la lame se termine par trois fleurs ; l'horloge ; l'équerre et le compas (à terre, sur la gauche du personnage).

# Introduction

The purpose of this study is to investigate the effects of the proposed system on the performance of the participants. The study was conducted in a laboratory setting and involved a group of 20 participants. The participants were divided into two groups: a control group and an experimental group. The control group used the traditional method, while the experimental group used the proposed system. The results of the study showed that the proposed system significantly improved the performance of the participants compared to the traditional method. The improvement was observed in terms of both accuracy and speed of completion. The experimental group showed a higher accuracy rate and a shorter time to complete the task compared to the control group. These findings suggest that the proposed system is an effective tool for improving performance in this type of task.

The study was conducted in a laboratory setting and involved a group of 20 participants. The participants were divided into two groups: a control group and an experimental group. The control group used the traditional method, while the experimental group used the proposed system. The results of the study showed that the proposed system significantly improved the performance of the participants compared to the traditional method. The improvement was observed in terms of both accuracy and speed of completion. The experimental group showed a higher accuracy rate and a shorter time to complete the task compared to the control group. These findings suggest that the proposed system is an effective tool for improving performance in this type of task.

The study was conducted in a laboratory setting and involved a group of 20 participants. The participants were divided into two groups: a control group and an experimental group. The control group used the traditional method, while the experimental group used the proposed system. The results of the study showed that the proposed system significantly improved the performance of the participants compared to the traditional method. The improvement was observed in terms of both accuracy and speed of completion. The experimental group showed a higher accuracy rate and a shorter time to complete the task compared to the control group. These findings suggest that the proposed system is an effective tool for improving performance in this type of task.

The study was conducted in a laboratory setting and involved a group of 20 participants. The participants were divided into two groups: a control group and an experimental group. The control group used the traditional method, while the experimental group used the proposed system. The results of the study showed that the proposed system significantly improved the performance of the participants compared to the traditional method. The improvement was observed in terms of both accuracy and speed of completion. The experimental group showed a higher accuracy rate and a shorter time to complete the task compared to the control group. These findings suggest that the proposed system is an effective tool for improving performance in this type of task.

## Origine et histoire de l'alchimie

### 1. La métallurgie sacrée

Le travail des métaux, impossible sans la maîtrise du feu, s'est longtemps associé à des attirances, des hantises magiques, à des fascinations ambivalentes.

Du travail secret des métaux (fabrication des armes et des outils), des étapes graduelles pouvaient mener — cela se produira en Chine ainsi qu'en Egypte (ces deux contrées prestigieuses qui se disputent la naissance de l'**art sacré**) — à des pratiques n'ayant plus de fins « utilitaires » (1) pour le groupe, mais devenues l'apanage d'une catégorie d'êtres, sacerdotales. Il semble indéniable que dans certains sanctuaires de l'Egypte ancienne (à Memphis notamment), des prêtres aient pratiqué l'alchimie, comme ce fut le cas pour les premiers adeptes taoïstes chinois.

### 2. Alexandrie

L'apparition historique de l'alchimie traditionnelle telle que nous la connaissons et la révélation de son existence se situent pourtant à une époque plutôt tardive s'étendant, en gros, du début du troisième siècle de l'ère chrétienne au commencement du sixième. C'est à cette période qu'appartiennent les premiers

---

1. Façon de parler, puisque ces techniques des forgerons sacrés s'inscrivent dans une perspective de sacralisation du métier.

L'Ouroboros (d'après un manuscrit grec conservé à Venise).



On retrouve l'Ouroboros sur cette figure astrologique du Bénin (Dahomey). Influence lointaine ou, plus simplement, similitude psychique ?...

manuscrits égyptiens connus, écrits non pas en hiéroglyphes mais en grec ou en copte.

C'est principalement à Alexandrie que l'alchimie se trouvera pratiquée durant cette période. Par rapport à la phase antérieure — celle de l'alchimie pratiquée par un clergé spécial — on note non pas une « laïcisation » (ce mot serait bien anachronique) des recherches, mais leur exercice par des hommes et par des femmes qui ne sont plus nécessairement les desservants attachés à un sanctuaire. Si certains de ces alchimistes sont encore païens (2), d'autres sont chrétiens, parmi lesquels des membres de sectes gnostiques. Mais tous poursuivent déjà les buts fondamentaux qui, jusqu'à nos jours, demeureront toujours ceux de l'alchimie : la recherche de la transmutation métallique, associée à celle d'une illumination livrant à l'adepte les divins secrets des lois cosmiques

2. Nous avouons n'aimer guère ce terme, consacré par l'usage mais si injuste pour les cultes antiques.

et la recherche de l'élixir de longue vie procurant la victoire sur la maladie, sur le vieillissement et sur la mort (3).

Il est d'usage de considérer l'alchimie chinoise, apparue dans le Céleste Empire plusieurs siècles avant l'ère chrétienne (en fait, avec l'avènement et la diffusion du III<sup>e</sup> siècle), comme s'étant développée en vase clos et bien que les buts (la transmutation métallique, la recherche de l'immortalité) aient été — sous un langage différent — les mêmes que chez les alchimistes occidentaux. Personnellement, nous ne pensons pas que la séparation entre le monde méditerranéen et l'Extrême-Orient ait été aussi radicale et aussi absolue qu'on l'a si longtemps pensé.

Aussi bien par voie de terre (la fameuse « route de la soie », par l'intermédiaire de l'Iran et de l'Inde) que par voie maritime, l'Empire romain noua des rapports commerciaux suivis avec la Chine. A plusieurs reprises, des jonques chinoises, accomplissant un long circuit, touchèrent au port d'Alexandrie ; il ne leur fallait d'ailleurs pas s'appuyer en sus une interminable circumnavigation de l'Afrique, puisqu'il existait alors un canal — creusé à l'époque du pharaon Néchao II — qui mettait la mer Rouge en communication avec le delta du Nil.

L'existence de contacts commerciaux n'excluerait pas — bien au contraire — une possibilité de contact sur d'autres plans, y compris au niveau des connaissances occultes.

### 3. Des Arabes à la chrétienté médiévale

Si l'alchimie, égyptienne mais de langue grecque, passa tout naturellement d'Alexandrie à Byzance et aux Vénitiens, c'est par l'intermédiaire des Arabes que l'art hermétique devait atteindre la Chrétienté occidentale. C'est par l'Espagne — qui, plusieurs siècles durant, demeurera conquise par les musulmans sur la plus grande partie de son territoire — que se fera la pénétration principale, à partir du X<sup>e</sup> siècle. Le cas de l'alchimie suivra la même filière paradoxale que la philosophie classique : aussi étrange que cela puisse paraître, les traités d'Aristote et d'autres grands auteurs helléniques seront d'abord connus de l'Europe occidentale chrétienne non par leur texte original mais par des

---

3. Voir au chapitre suivant.



Tombeau de l'apôtre Saint-Jacques le Majeur, à Compostelle.  
(Archives photographiques de l'Office National Espagnol du Tourisme ; photo Arnaiz.)

versions arabes, elles-mêmes traduites en latin dans la péninsule ibérique.

Il y aura une autre pénétration massive de l'alchimie dans le monde chrétien : à l'époque des croisades.

Le rôle capital des musulmans dans la transmission historique de l'alchimie se révèle par le nom même d'*alchimie* (c'est-à-dire *el-kimyâ*, « la chimie ») et par la fréquence des mots d'origine arabe (élixir, aludel, arsenic, etc.) dans le vocabulaire des alchimistes européens. On peut valablement penser — indice révélateur — que le si long intervalle durant lequel les manuscrits hermétiques occidentaux ne comportèrent aucune figure d'être vivant (ce type d'illustrations proliférera au contraire après la période terminale du Moyen Âge) s'expliquerait par le respect

chez leurs premiers inspirateurs — les alchimistes arabes — de l'interdit coranique de représenter des humains ou des animaux.

Quoi qu'il en soit, l'alchimie se révélait étroitement « acclimatée » en chrétienté latine dès le XI<sup>e</sup> siècle ; aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>, elle fera définitivement partie des aspects majeurs de la culture européenne du Moyen Age. Il suffit d'ailleurs de prononcer ce nom même de *Moyen Age* pour voir immédiatement se dessiner à notre imagination la figure pittoresque de l'alchimiste qui « œuvre » en son laboratoire (4).

#### 4. Apogée et déclin historique de l'alchimie européenne

Rappelons brièvement les étapes bien connues de cette histoire.

Les étapes successives du développement historique de l'alchimie occidentale sont depuis longtemps bien établies. Transmise à la chrétienté par l'intermédiaire — en très grande partie — des Arabes, la quête du Grand Œuvre s'intégrera



Deux planches symboliques de l'*Atalanta fugiens* (1618) de Michel Maier.

A gauche : le couple alchimique.

A droite : la naissance d'Athéna, déesse de la sagesse. A l'arrière-plan à droite, le mariage hermétique.

4. Serge Hutin, *La vie quotidienne des alchimistes au Moyen Age*, (Hachette, 1977).

pleinement à la civilisation médiévale : la figure si pittoresque de l'alchimiste y occupe à merveille sa place, aussi bien au niveau des hommes les plus instruits du temps qu'à celui des croyances et superstitions populaires (5).

Loin de s'effacer en Europe avec la Renaissance, l'alchimie trouvera son apogée durant cette période (6), épanouissement qui se prolongera même jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est seulement vers 1650 que le monde savant — à quelques exceptions près (d'ailleurs bien loin d'être toujours négligeables en fait) — cessera dans sa majorité de croire aux espoirs des alchimistes.

Remarquons bien, pour ce qui concerne les exceptions, qu'elles seront loin — bien au contraire — d'être toujours au nombre de personnalités mineures. C'est ainsi que Leibniz, présenté par son oncle (le diacre luthérien Justus Jacob Leibniz) à la *Société alchimique de Nuremberg* (fondée en 1654), en sera le dévoué secrétaire plusieurs années durant. Il écrira, dans un article publié en 1710 dans le périodique *Miscellanea Beroliniensa* (Mélanges berlinois) :

*« Il est question dans les documents secrets [ceux de l'alchimie] d'une certaine matière, à laquelle toutes sortes de dénominations peuvent légitimement être conférées. J'ai naguère été admis à ces mystères, comparables à ceux d'Eleusis. »*

La seconde phrase nous laisserait entrevoir un aspect caché de l'alchimie, qui ne se réduisait donc pas aux yeux de Leibniz à une série de recettes secrètes destinées à permettre la fabrication artificielle de l'or.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, et alors même que la transmutation métallique semblait irrémédiablement impossible face à la fixité des corps simples, on verra un chimiste français illustre, Chevreul (7), non seulement réunir une importante collection de vieux livres et manuscrits d'alchimie (8) mais s'intéresser aussi bien à l'aspect expérimental des recherches si longtemps poursuivies par les « fils d'Hermès » qu'aux aspects métaphysiques et contempla-

5. Serge Hutin, *La vie quotidienne des alchimistes au Moyen Age*.

6. Le nom le plus illustre est le médecin alchimiste *Paracelse*, (1493-1551).

7. Il mourra à 103 ans, après avoir eu la joie de monter au sommet de la tour Eiffel lors de l'inauguration de ce monument.

8. Il l'a léguée à la Bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle.



**Le dragon hermétique.**

(Figure extraite de l'*Atalanta fugiens* de Michel Maier, Oppenheim, 1618)

tifs de leur quête. Plus tard, en pleine Belle Epoque, un autre chimiste illustre, Marcelin Berthelot, professeur au Collège de France, devait — parallèlement à ses propres travaux — se passionner lui aussi pour l'histoire de l'alchimie, au point de se lancer dans l'étude approfondie du grec afin de pouvoir traduire lui-même en français les manuscrits des adeptes alexandrins et byzantins.

## 5. Survivance actuelle de l'alchimie

La théorie des corps simples fixes ayant été battue en brèche par la découverte de transmutations naturelles ou provoquées, il n'est pas étonnant d'avoir vu réhabiliter le « vieux rêve » des alchimistes. Il conviendrait pourtant de ne pas trop allégrement confondre deux domaines — celui de la science et de la technique positives d'une part, celui de l'alchimie traditionnelle de l'autre — qui se déploient en des sphères radicalement différentes, comme nous aurons amplement lieu de le constater (9).

Si l'alchimie suscite un engouement croissant depuis les années 50, même au niveau des curiosités du grand public, est-il vraiment juste de parler d'une véritable survivance de cette

---

9. Voir au chapitre suivant.

discipline occulte ? Aussi étrange que cela puisse sembler, la réponse est affirmative : en plein XX<sup>e</sup> siècle finissant, des hommes cherchent encore à réaliser le grand œuvre !

La survivance actuelle de l'alchimie est effective en ce qui concerne la poignée d'hommes qui n'hésitent pas à « œuvrer » au laboratoire ; encore est-il normal de supposer que nombre de personnes fortement intéressées par les livres consacrés aux travaux hermétiques ne manqueraient pas — si les conditions de leur existence s'avéraient plus favorables (car il leur faudrait, hélas ! pouvoir disposer des loisirs prolongés nécessaires) — à se lancer elles aussi dans la réalisation du grand œuvre.

Le nom le plus célèbre parmi les alchimistes contemporains — et en nous limitant à la France, ce qui s'avère injuste — est l'énigmatique Fulcanelli, l'auteur de ces deux ouvrages fameux publiés entre les deux guerres mondiales : *Le mystère des cathédrales* et *Les demeures philosophales* (10). Les sceptiques pencheraient certes volontiers pour l'identification pure et simple du mystérieux adepte avec l'homme qui se présente pour son fidèle disciple, pour son véritable fils spirituel : Eugène Canseliet. Mais l'identification est difficilement admissible si l'on songe que, lors de la sortie en librairie — en 1929/30 — des deux livres signés du nom de Fulcanelli, Canseliet, tout jeune homme alors, ne pouvait avoir acquis déjà l'immense bagage livresque de connaissances (non seulement traditionnelles mais scientifiques) dont les deux livres signés Fulcanelli faisaient preuve.

Qui pouvait donc bien être l'énigmatique Fulcanelli, cet adepte dont le nom hermétique combinait *Vulcain* (dieu grec du feu et des forges) à *Elie* (ce prophète enlevé au ciel, la Bible nous le dit, dans un « char de feu ») ? Notre ami Jacques Bergier, persuadé d'avoir connu Fulcanelli en la personne d'un ingénieur de la Compagnie du Gaz de Paris par lui rencontré en 1937-38, nous avouait par ailleurs sa fascination pour le mystérieux « Chevalier Blanc », animateur durant l'occupation allemande d'un réseau de résistance dans la vallée du Rhône et qui disparut mystérieusement, au nez et à la barbe de la Gestapo, lors de la

---

10. Réédités chez Jean-Jacques Pauvert.

prise d'assaut du château où il avait établi son quartier général (11).

Mais d'autres identifications se sont trouvées avancées, dont certaines donneraient le vertige : n'y a-t-il pas une bien étrange similitude de style entre les deux livres publiés par Fulcanelli et les pages laissées par un personnage qui, à la Belle Epoque, tenait à Paris une importante librairie de sciences occultes : Pierre Dujols ? Le nom complet de celui-ci était Dujols de Valois car — de même que son frère jumeau, qui vécut principalement en Belgique et qui figurait lui aussi sur l'almanach de Gotha — ce libraire était bel et bien de souche royale, descendant des Valois par une filiation légitimée (12).

Eugène Canseliet a raconté l'étrange invitation par lui reçue, vers 1950, dans un château espagnol dont les hôtes menaient une existence (celle des grands seigneurs du XVII<sup>e</sup> siècle) étrangement coupée de notre XX<sup>e</sup> siècle (13). On recouperait volontiers ce témoignage avec l'aveu si étrange, fait par Canseliet, d'avoir revu son maître Fulcanelli — disparu en 1938, alors que celui-ci semblait avoir dans les soixante-dix ans — sous l'apparence d'un homme au-dessous de la quarantaine (14).

Nous touchons là à l'un des secrets les plus fantastiques de l'alchimie traditionnelle : la victoire sur le vieillissement physique et sur la mort elle-même (15).

On devait aussi beaucoup parler de l'alchimie dans les années 60, à propos des travaux d'Armand Barbault ; son livre : *L'or du millième matin* (Editions Publications premières, réédité dans la collection « L'Aventure mystérieuse », Editions J'ai lu) a été l'un des succès de librairie de notre époque. Noter cette persistance des vieux espoirs thérapeutiques centrés autour des

---

11. Ce personnage a été pris pour héros du roman de Gilbert Gadoffre : *Les ordalies* (Editions du Seuil).

12. L'identification de Fulcanelli au dessinateur Jean-Julien Champagne (qui réalisa les planches de la première édition) n'est pas pleinement convaincante.

13. Témoignage rapporté dans le livre de Claude Signolle : *Invitation au château de l'étrange* (Maison neuve et Larose, 1970, Paris).

14. « Et alors, comme nous disait Canseliet, le maître semblait devenu bien plus jeune que le disciple. »

15. Voir au chapitre suivant.

fameux « or potable » des alchimistes aux propriétés si merveilleuses...

Mais ne conviendrait-il pas maintenant de nous interroger sur les buts mêmes de l'alchimie ? Quels sont-ils exactement ? Qu'en penser ?

## Buts de l'alchimie traditionnelle

### 1. La transmutation des métaux

La définition populaire de l'alchimie y voit la série de recettes secrètes couvrant les moyens de changer les métaux « vils » en argent et en or. Et il serait arbitraire de nier que les adeptes aient visé ce but comme l'attestent, non seulement les traditions et légendes ainsi que les textes mêmes des alchimistes mais aussi le fait que les « artistes » aient effectivement **œuvré** au laboratoire. L'existence de l'aspect psychique, philosophique et spirituel de l'alchimie traditionnelle (1) — tant prouvé par les textes, par l'iconographie, par l'appareillage parvenu jusqu'à nous (2) — n'exclut point du tout la poursuite des buts transmutatoires de l'alchimie. Il serait même absurde de s'obstiner à nier que cet objectif figure bel et bien parmi les buts de l'alchimie traditionnelle : transmutations du plomb ou de mercure (vif-argent) en argent, en or, parfois aussi — mais bien plus rarement — en un métal présentant des caractéristiques intermédiaires entre celles de l'argent et celles de l'or (le fameux **orichalque**, dont les Atlantes de Platon auraient connu le secret).

Mais on conçoit que la réussite majeure dans le grand œuvre ait été vue comme transmutation en or, ce métal précieux inaltérable, qui ne fond qu'à 1 063°, bout à 2 960° et qui se prête si aisément au travail artistique : par son éclat rayonnant, par son

1. Voir plus loin.

2. C'est ainsi que le *Musée germanique* de Munich conserve nombre d'alambics, cornues, etc. ayant permis de reconstituer l'agencement du laboratoire alchimique.

# la tradition alchimique

Dans ce livre, Serge Hutin (docteur ès lettres) — spécialiste bien connu de l'histoire de l'ésotérisme — a voulu actualiser le vrai visage de l'alchimie traditionnelle. Quels en sont les buts ? Comment se présente son histoire ? Que faisaient les alchimistes et qu'accomplissent aujourd'hui leurs successeurs modernes ? Que recherchent-ils ? Quels résultats obtiennent-ils ? Nous suivons ainsi les patients travaux, les fabuleux espoirs de ces adeptes. Nous les confrontons aux perspectives — certes radicalement opposées malgré de curieuses convergences — de la science moderne.

L'alchimie, véritable art sacré, ne saurait être réduite à une longue « préhistoire » fantastique de la chimie moderne et de la physique nucléaire. L'alchimie traditionnelle qui subsiste encore aujourd'hui n'est point du tout en effet une simple survivance d'un lointain passé ; de nos jours encore elle demeure cette prodigieuse reconquête magique, perpétuelle nostalgie de l'humanité, du Paradis terrestre, un merveilleux espoir de vaincre le déclin, le vieillissement et la mort elle-même.

Ce livre vous fera suivre les étapes de cette reconquête des fabuleux pouvoirs perdus par l'homme lors de sa chute originelle. La pierre philosophale, l'élixir de longue vie : deux faces du même grand espoir d'un retour triomphal dans le Paradis perdu.

Un texte qui vous fera entrer dans ce monde mystérieux aux multiples et envoûtantes facettes.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

